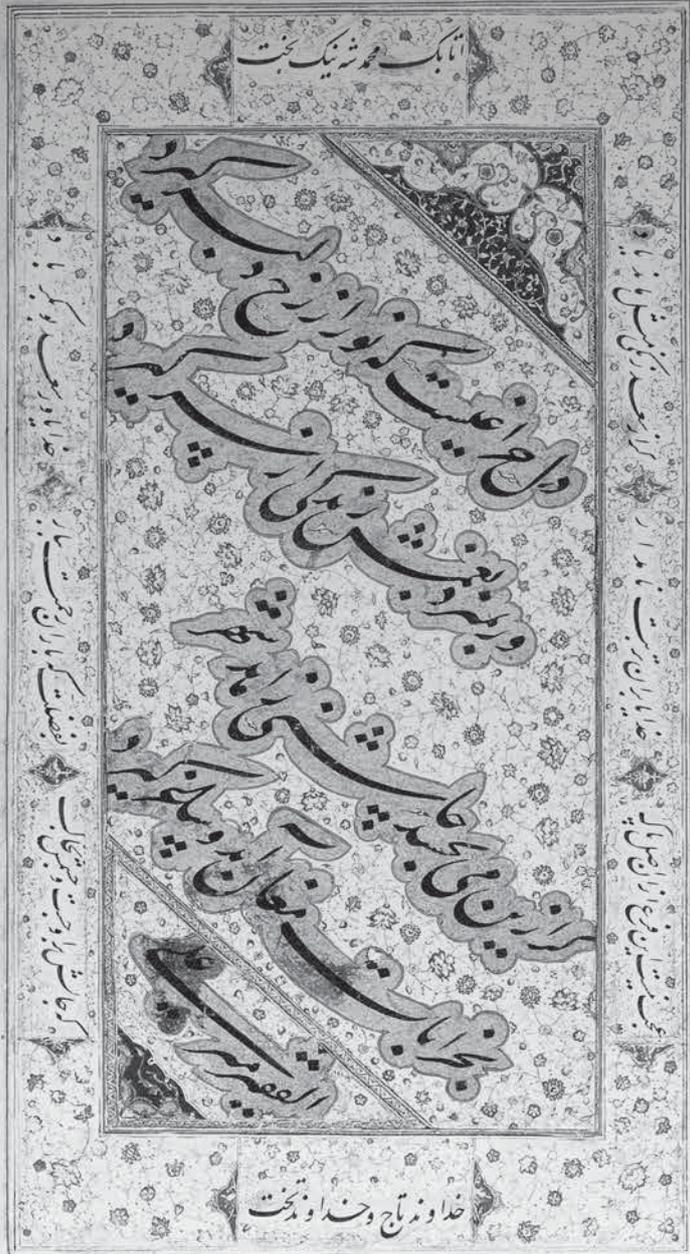


SAISON 2018-2019
AUDITORIUM DU LOUVRE

VENDREDI 28 JUIN, 12H30

LE GOÛT DE L'ORIENT

GEORGES MARTEAU COLLECTIONNEUR



LOUVRE

LE GOÛT DE L'ORIENT, GEORGES MARTEAU COLLECTIONNEUR

CONFÉRENCE DE PRÉSENTATION D'EXPOSITION

Exposition du 26 juin 2019 au 6 janvier 2020
Salles du Département des Arts de l'Islam–Niveau parterre
Musée du Louvre

En 1916, le musée du Louvre et la Bibliothèque nationale recevaient, sous forme d'un legs, la collection réunie durant sa vie par l'ingénieur Georges Marteau (1851-1916), collectionneur singulier et méconnu. Cet ensemble comprenait : des cartes à jouer, des œuvres d'art du Japon, des spécimens d'art du livre indo-persan, des métaux du Moyen-Orient et des textiles coptes.

En 1917, le légataire universel de Georges Marteau, le commandant Ferdinand Seiler, donnait également au musée des arts décoratifs, l'ensemble des pièces textiles de l'Extrême-Orient et du monde islamique, ainsi que les pochoirs japonais, ayant appartenu à son défunt beau-frère. L'exposition *Le goût de l'Orient – Georges Marteau collectionneur* rassemble une sélection d'œuvres aujourd'hui conservées dans différentes institutions parisiennes pour retracer l'itinéraire singulier de cet amateur éclairé et évoquer plus particulièrement sa collection d'art du livre persan, dont le département des arts de l'Islam est aujourd'hui l'un des dépositaires. Des couples de pages, acquises parallèlement par Georges Marteau et le joaillier Henri Vever sont aussi exceptionnellement réunies le temps de cet événement grâce à des prêts de la Smithsonian Institution à Washington.

Diplômé en 1876 de l'École centrale des arts et manufactures, Georges Marteau devient, en 1888, associé dans la firme cartière de son oncle Jean-Baptiste Grimaud (1897-1899). L'entreprise est alors florissante. A la mort de son oncle, en 1899, Marteau en devient co-directeur, et ce jusqu'en 1909, année où il se retire des affaires. Ses occupations professionnelles, doublées d'un intérêt personnel pour l'histoire du papier, le poussent à constituer une collection de référence autour de cartes à jouer. Mais bientôt, une autre passion accapare son âme de collectionneur, l'art japonais, qui fascine alors les milieux artistiques parisiens. Sa collection d'art du Japon, vite remarquée, est sollicitée dans les expositions d'art japonais organisées à Paris avant la première guerre mondiale.

Les dernières années de sa vie, Georges Marteau se tourne vers un art goûté par un cercle restreint d'amateur, l'art du livre « persan ». Ce terme désigne dès lors les manuscrits et les albums (muraqqa') produits, à diverses époques, dans des pays comme l'Iran, l'Ouzbékistan ou l'Inde, alors que la langue persane, promue par les élites dirigeantes, y formait un socle culturel et littéraire commun, qui conditionna l'émergence d'une esthétique du livre particulière. En Europe, l'engouement soudain pour cet art et la tradition de l'accrochage des œuvres aux murs, conduit à la dispersion définitive de certains volumes, leurs plus beaux feuillets étant mis sous verre et encadrés pour mieux être contemplés. Une grande exposition organisée à 1912 à Paris, dont le catalogue est rédigé par Georges Marteau et le joaillier Henri Vever, constitue le point culminant de ce moment de découverte effrénée. En moins d'une décennie, Marteau réunit un ensemble de pages isolées et quelques volumes complets de grande qualité, qui deviennent pour lui un véritable objet d'étude. Guidé par une curiosité d'historien, il acquiert des pièces souvent signées, par des artistes sur lesquels on sait alors encore bien peu de choses.

Charlotte Maury,
Musée du Louvre,
Commissaire de l'exposition

Dominique de Font-Réaulx
Directrice de la Médiation et de la Programmation Culturelle

Camille Delmas
Sous-directrice de l'Auditorium

Chargée de production : Valentine Brochet

La vie du Louvre en direct



#AuditoriumLouvre

www.louvre.fr

